

Transcription complète de la vidéo : Les Lieux

Victor P. : Negro.... Je voudrais te poser une petite question. Nous sommes beaucoup de gens, beaucoup d'amis qui connaissons ce Parc et d'autres Parcs dans le monde similaires à celui-ci. Mais nous savons que cette construction fut faite récemment. Tu pourrais nous commenter un peu quelle a été l'origine, le développement de tout ceci ?

Silo : Cette construction, que les habitants du coin ont appelé l'Ermitage, en réalité, cette construction est une réplique. Celle-ci a été faite par nos amis bien des années après, car la construction originale de l'Ermitage était située près de ces deux rivières au gros débit, à cet endroit où il y a un versant. Mais après notre harangue, la Harangue de la Souffrance, à ce moment-là, en 1969, ils l'ont détruite complètement, ils l'ont rasée et ne sont restées là-bas que les décombres. Bien sûr, on peut visiter mais c'est très compliqué d'arriver jusqu'à cet endroit.

À partir de la construction de l'Ermitage -à laquelle participèrent quelques amis-, là où nous nous sommes réunis en certaines occasions, là ou, de plus, nous avons eu l'opportunité d'écrire certaines choses, à partir de ce moment-là, commence le développement de ce que nous pourrions appeler les lieux de rencontre et d'étude.

Comme lieu d'étude, c'est un peu compliqué, mais... mais cela a rempli sa fonction, surtout dans ces moments où l'on ne pouvait réaliser de réunions publiques, ni de réunions en plein air, seulement des réunions très restreintes. Et nous sommes venus ici, parmi les pierres, et nous avons pu le faire.

C'est là que ça a commencé...

Karen : Mais ça ne s'est pas arrêté là, n'est-ce pas ?

Silo : Non, ça ne s'est pas arrêté là, c'est là qu'on a commencé à faire des constructions, mais après les désastres qu'ils nous ont causés, nous sommes partis. Nous sommes partis dans le nord de ce pays, à la limite avec la Bolivie, dans la forêt, dans un lieu qui s'appelle -ou qui s'appelait- San Pedro de Jujuy... Là, nous avons fait une grande clairière, nous avons commencé à couper des arbres, à les abattre pour laisser un espace dégagé, mais entourée de forêts. Nous avons construit là une maison, non plus en pierres comme l'Ermitage mais une maison de troncs d'arbres parce que c'était un lieu forestier. Ce fut donc l'un de nos premiers changements de lieu.

Peco : Negro, cela s'est passé à San Pedro de Jujuy... mais après, cela a été transféré à d'autres endroits...

Silo : Oui, ils nous ont aussi abattu la maison de troncs d'arbres... mitraillée. Une fois rasée la maison en bois, nous sommes partis dans un autre endroit, également dans le nord, un lieu connu sous le nom de Yala, où nous avons construit une autre maison. C'était une maison en bois et en pierres, une grande maison, importante. Mais là aussi, nous avons dû abandonner le lieu.

Alors nous avons cherché dans le centre du pays. Nous étions allés dans les montagnes, nous étions allés dans la forêt, ... alors maintenant nous cherchions un lieu simple, plat, dans le centre du pays, à Cordoba, où nous avons installé un Centre de Travail.

Là, nous avons pu travailler un bon bout de temps, parce que des gens pouvaient y venir. Comme des gens pouvaient y venir, nous avons pu faire des échanges, nous avons pu parler entre nous, vérifier beaucoup de choses que nous voulions vérifier. Et ça s'est terminé à la fin de nos travaux, là aussi ça s'est mal terminé. Plusieurs personnes emprisonnées, des gens déportés, etc.

Tania : ... oui, après un an, non ? Tous les gens ont été jetés en prison et c'est ce qui a provoqué la dispersion vers d'autres endroits...

Silo : Bien sûr... et il ne nous restait donc plus beaucoup d'endroits où aller. Nous aurions pu aller au Sud, au pôle sud, mais ça devenait un peu compliqué. Et pour comble de malheur, les dictatures militaires étaient déjà installées dans toute l'Amérique. Ils ont assassiné des amis, des nôtres à La Plata dans un endroit près de Buenos Aires, ils ont jeté en prison de nombreux amis en différents endroits, comme au Chili par exemple, ils ont fait de véritables camps de concentration et ils ont déporté nos gens à Pisagua, au Nord du Chili.

Nous étions donc très embêtés par la situation et nous avons décidé de changer non seulement de lieu géographique dans un ou deux pays, mais de continent et nous sommes partis de là et nous avons atterri en mer Egée. Et nous avons installé à Corfou un autre Centre de Travail. Dans ce Centre de Travail, nous avons pu travailler sans aucun problème. En plus, rappelons-nous, nous n'étions pas loin de nos amis d'Europe. À cette époque-là, les déplacements n'étaient pas si faciles qu'aujourd'hui. Avec ce Centre de Travail à Corfou, bon, les gens ont pu venir de partout en Europe et là, nous avons pu avancer jusqu'à ce que nous ayons terminé nos travaux et nous sommes partis dans d'autres lieux.

Bruno : Negro... nous sommes en train de dire que les seuls points actifs étaient ces lieux de rencontre et de retraite ? Ou bien il y avait d'autres choses ?

Silo : Il y avait de nombreux autres endroits qui n'étaient pas des Centres de Travail ni de retraites. Rappelle-toi qu'il y avait des locaux de toutes sortes, nous avions même des installations dans la rue, nous faisions des relations publiques, nous faisions des activités politiques, sociales, de toutes sortes... Mais maintenant, nous sommes en train de parler des lieux où l'on réalisait des études, où l'on réalisait des travaux, où l'on faisait des retraites. Les gens se qualifiaient, et les gens discutaient, et les gens comprenaient. Beaucoup de gens participaient, mais de façon plus périphérique, dans ces autres activités.

Nous avons pu faire beaucoup de choses mais nous avons besoin de donner également une certaine coordination à toutes nos activités et cette coordination, nous y sommes parvenus en organisant un centre de coordination dans d'autres îles, aux îles Canaries.

Alors de là, nous avons coordonné différentes activités, mais les Centres d'Etude et les Centres de Travail avaient une direction différente des coordinations, des activités plus superficielles mais qui, bien sûr, ont été très importantes et qui sont celles qui ont fait connaître notre Mouvement.

Alicia : Il semble que ce débordement d'activités a alarmé de toutes façons une fois de plus... ces "forces obscures", je ne sais pas comment les appeler. Ils ne nous agressent plus physiquement mais ils ont leur personnel, ils les paient et les forment ; nous avons là les formateurs d'opinion, les falsificateurs d'Internet. Ils ne veulent pas que cela se sache ce qu'on fait, ils déforment nos activités, ils nous empêchent de faire circuler une information correcte, ils interdisent nos livres, ils ne veulent pas que nos livres soient lus...

Silo : "Que ça ne se sache pas !"...

Alicia : "Que ça ne se sache pas !" C'est une consigne...

Silo : ...et si cela se sait, que ce soit déformé.

Alicia : Exactement. Cela explique la désinformation qu'il y a autour de nous, la grande désinformation qu'il y a autour de tout ce que nous faisons, il me semble...

Silo : En matière de désinformation et de ce genre de choses, après la disparition de l'agression physique, surtout en Amérique latine, il y a eu de petites agressions mais sans grande importance... Ils nous ont brûlé, que sais-je, deux locaux en France, ils ont brisé les vitrines de nombreux locaux en Espagne, en Allemagne...

Bruno : en Egypte ?

Silo : Non, ça c'est maintenant, c'est plus récent. Une agression à travers les médias et tout ça, mais comme je dis, il n'y a plus eu, à ce que je sache, tant d'agressions physiques, comme celles de cette époque-là.

Alors oui Alicia, ce thème des agressions et d'autres formes similaires d'actions, ça a continué mais plutôt sur le mode "Que ça ne se sache pas !" en cachant notre existence, en liquidant nos livres, enfin...

C'est ainsi que nous sommes passés de lieu en lieu, en sautant comme des puces de lieu en lieu, parce qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement. Puis on a commencé des constructions plus stables dans différentes parties du monde.

On a commencé des constructions que nous avons appelées Parcs, Salles et petites salles, des lieux de réunion des Communautés du Message. Peu à peu, ont été érigées en différents endroits ces constructions plus définitives.

Là aussi, on a recommencé de faire ou on a continué des études qui avaient été interrompues à d'autres époques.

Il y a là le germe de ce que nous appelons les Travaux d'Ecole, qui sont des travaux extrêmement compliqués, élaborés, très élaborés...

Mais ces lieux, qui ont commencé d'être habilités il y a maintenant 4 ans, continuent de se développer et ne s'arrêteront plus car ils sont déjà dans toute l'Amérique Latine, en Amérique du Nord, en Europe, en Asie, en Afrique et on ne peut pas dire encore qu'il y en ait en Océanie et dans ces points-là, mais la chose avance.

Voilà comment nous en sommes arrivés au moment actuel. Nous ne sommes pas encore arrivés au moment futur... mais nous y arriverons.

Traduction : Claudie Baudoin